

L'émigration italienne au XIX^e s. connaît un fort développement, dû principalement à la misère qui sévit dans les campagnes de la péninsule. Les départs se font vers d'autres pays du bassin méditerranéen (France, Tunisie, Algérie...) mais aussi vers des destinations plus lointaines (Etats-Unis, Brésil, Argentine...). Des motivations politiques ont également joué un rôle dans ces départs (entre autres durant la première moitié du XIX^e siècle, époque à laquelle l'Italie n'est pas encore un Etat unifié). La situation est notamment très instable en Sicile: face aux nombreux mouvements sociaux qui agitent l'île au début de la décennie 1890, le gouvernement italien doit envoyer plusieurs bataillons à l'automne 1893, avant de déclarer l'état de siège dans l'île l'année suivante afin de rétablir l'ordre. Le mouvement ouvrier des "fasci siciliani" est démantelé, des centaines de manifestants sont arrêtés, la liberté de la presse est suspendue.

Le nombre des ressortissants italiens en Tunisie augmente après 1870, date à laquelle ils représentent 15% des Européens, mais avec un faible capital culturel (on y compte 60% d'illettrés). En 1881, la Tunisie accueille 10 000 Italiens (contre 700 Français). Ces migrants pauvres s'installent en Tunisie, où ils travaillent comme ouvriers, artisans ou encore pêcheurs. Leurs conditions de vie sont difficiles et le plus souvent inférieures à celles de la population européenne installée en Tunisie (le pays est devenu protectorat français en 1881) malgré le traité conclu entre l'Italie et le bey (dirigeant tunisien) en 1868. Les communautés italiennes restent généralement soudées dans le pays d'accueil et s'organisent autour d'écoles italiennes, de la publication de journaux italiens ou encore de la célébration de fêtes. Cette situation est source de tensions avec les populations locales.

En 1896, à l'expiration du traité de 1868, de nouvelles conventions italo-tunisiennes sont signées et règlent les questions commerciales aussi bien que les conditions de vie des Italiens dans le protectorat. Ceux-ci représentent alors une population de 55 000 personnes (contre 16 000 Français). A la fin du XIX^e siècle, les flux migratoires italiens viennent principalement de Sicile et ils sont massifs. A Sousse, le quartier où ces migrants s'installent prend même le nom de „Capace“ (du nom de la ville sicilienne de Capaci).

Le protectorat français surveille ces arrivées de près, afin de maintenir l'ordre dans le pays.

sources:

- C. Llinares, D. Lima-Boutin, *L'émigration italienne de 1830 à 1914 - Causes, conditions et conséquences socio-économiques*, Paris, 2008 (<https://journals.openedition.org/diasporas/613>)
- H. de Montety, "Les Italiens en Tunisie", in *Politique étrangère*, n°5 - 1937 - p. 409-425 https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1937_num_2_5_6318
- L'émigration italienne 1830-1914: <http://www.procida-family.com/docs/publications/emigration-italienne.pdf>
- Les Italiens de Tunisie: <http://www.leaders.com.tn/article/21595-ces-italiens-de-tunisie>
- La communauté italienne de Sousse: <http://www.sousse1881-1956.com/commu/italiens.htm>